



A bout portant. (Page 270.)

vite et davantage... que la compassion d'un côté et que la reconnaissance de l'autre.

— J'ai trop besoin d'être de vos avis, reprit Herminie, moitié souriant, moitié attendrie, j'ai trop envie de vous croire... pour ne pas accepter toutes vos raisons...

— Mais ces raisons sont réelles, mademoiselle, dit Ernestine, encouragée par ce premier succès, et espérant faire partager sa conviction à Herminie. Et puis enfin voyez-vous, notre position pareille contribue encore à nous rapprocher l'une de l'autre... être toutes deux orphelines... c'est presque un lien...

— Oui, dit la duchesse en serrant les mains d'Ernestine entre les siennes, c'est un lien... doublement précieux... pour nous... qui n'en avons plus.

(La suite au prochain numéro.)

LA CHASSE AU LION

PAR

JULES GÉRARD

LE TUEUR DE LIONS.

(Suite et fin.)

Le repaire était situé sur le versant sud de la montagne et à moins de cent pas du ravin. Sur le versant opposé et tout à fait sur le bord du même ravin, je rencontrai une clairière de dix mètres carrés, entourée de grands arbres, et distante de moins de cent cinquante pas du fort où le lion était sur le ventre.

Pendant qu'un de mes hommes attachait la chèvre à une racine d'arbre au milieu de la clairière, et que les autres me donnaient mes armes, le lion se montra à nous au pied du rocher et nous regardait faire.

Je m'établis bien vite sur la lisière du bois,

faisant face au lion, et à cinq ou six pas de la chèvre, qui, voyant mes hommes s'enfoncer sous bois, criait de toutes ses forces et faisait des efforts inouïs pour se rapprocher de moi.

Le lion avait disparu. Sans doute il s'avancait sous la voûte sombre et épaisse de la futaie qui le dérobaît à ma vue.

Je venais de couper avec mon poignard quelques branches qui auraient pu gêner mon tir, et j'allais m'asseoir, lorsque la chèvre se tut tout à coup et se mit à trembler de tous ses membres, en regardant tantôt de mon côté, tantôt du côté du ravin, ce qui voulait dire :

— Le lion est là, je le sens, il va venir ; je l'entends, il vient, je le vois.

En effet, d'abord elle n'avait fait que percevoir ses émanations ; ensuite, lorsqu'elle avait entendu ses pas, ses oreilles me l'avaient exprimé par des mouvements vifs et saccadés ; enfin lorsqu'elle avait pu voir l'animal, je le vis comme elle.

Il monta lentement l'escarpement du ravin et s'arrêta sur le bord de la clairière à douze pas de moi.

Il se présentait tout à fait de face, et son large front était un beau point de mire. Deux fois ma carabine s'abaissa, deux fois je l'ajustai entre les deux yeux, deux fois mon doigt pressa doucement la détente ; mais le coup ne partit point, et j'en ressentis de la joie.

Il y avait deux ans que je n'avais rencontré de lion si grand, si beau, si majestueux, et je l'aurais tué avant d'avoir pu l'examiner à mon aise !

Qu'est-ce qu'un lion mort ? Qu'est-ce qu'une belle femme dans un cercueil ? La beauté moins la vie, c'est-à-dire la laideur.

Et puis, s'il est vrai que vivre c'est sentir, où et quand trouverais-je des émotions pareilles, si ce n'est dans un pareil tête-à-tête, dans un pareil lieu, à un pareille heure ?

Le noble animal, comme s'il avait compris

ma pensée, s'était couché, et après avoir croisé ses énormes pattes, il avait doucement appuyé sa tête sur elle comme sur un oreiller.

Sans prêter la moindre attention à la chèvre, paralysée par la peur, il m'examinait avec beaucoup d'intérêt, tantôt en clignant les yeux, ce qui donnait à sa physionomie un air des plus bénins, tantôt en les ouvrant de toute leur grandeur, ce qui me faisait, malgré moi, presser ma carabine. Il avait l'air de se dire à part lui :

— J'ai vu tout à l'heure, dans cette clairière, un groupe d'hommes et une chèvre, les hommes sont partis, la chèvre reste seule, j'arrive, et je trouve près d'elle un autre homme habillé de rouge et de bleu, comme je n'en ai jamais vu, et qui, au lieu de fuir à mon approche, me regarde comme s'il voulait me parler.

Puis, par moments, et tandis que l'ombre du crépuscule descendait dans la clairière, il avait l'air d'ajouter (toujours à part lui).

— L'heure du dîner s'avance, que mangerais-je bien, la chèvre ou l'homme rouge ? Le mouton d'hier valait mieux que cette chèvre ; mais les moutons sont loin. Les hommes rouges sont peut-être bons en général, mais celui-ci me paraît maigre.

Cette dernière réflexion parut avoir fixé son choix, car il se leva d'un air décidé et fit trois pas en avant, les yeux attachés sur la chèvre.

La carabine à l'épaule et le doigt sur la détente, je suivais tous ses mouvements, prêt à faire feu en temps opportun ; deux fois il feignit de bondir sur l'appât en se rasant à la manière du chat.

Je pensai que la corde qui retenait la chèvre l'inquiétait, et je compris qu'il se défiait d'un piège, lorsque je le vis aller et venir avec agitation sur le bord de la clairière et me montrer les dents quand il s'arrêtait.

Le jeu devenait trop sérieux ; il était temps d'en finir. Profitant du moment où il se présentait de flanc, à douze pas et sur le bord du